

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

VI. AI PEUT QUELQUEFOIS  
ÊTRE PAS VRAI SANS BL AGUE-BOIS L'EAU

# L'ÉCHARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Cinquième année.

Montréal, 14 Janvier 1882.

Numéro 162

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album Musical, prix : 25 cents.

## DERNIERE ETAPE.

Ce n'est pas tout que d'aller du camp de Châlons à Reims. Une fois le département terminé, celui de l'Aisne traversé, celui de la Somme entamé, les grandes maœuvres autour de Péronne finies, il s'agit de revenir sur ses pas, histoire de se rendre compte si le pays n'a pas changé.

Hélas, non, de Reims à Châlons, le pays n'a pas changé, et au sortir de la superbe métropole champenoise, trop orgueilleuse pour envier à Châlons sa préfecture, le monde civilisé semble disparaître, comme au bout d'un Finistère continental. Une ou deux maisons à des distances phénoménales, pas un village sur la route, pas d'auberges, pas de passants, pas de voitures, la craie à fleur de terre, une façon de grand désert coupé de sapins dont les trois quarts ne sont pas parvenus à hauteur d'homme, rangés comme des soldats et formant des allées au fond desquelles on voit des lièvres trotter au pas gymnastique. C'est un triste pays mais il s'y trouve des lièvres, car les soldats exagèrent évidemment en affirmant qu'on y ramasse journellement des moineaux morts de faim pendant la moisson, et il ne faut pas croire ceux qui racontent que lorsqu'un lièvre doit traverser la Champagne Pouilleuse il se munit au préalable d'une botte de paille sur son dos pour faire la grande halte.

« Demain grande halte à dix kilomètres sur la route, en plein champ les hommes feront bien de garder de la viande de leur repas du soir »

Je t'en fiche ! De la viande du repas du soir ! Ah, bien, oui ! avec les treize sous que nous avons par jour et un peu de bonne volonté et de prévoyance on aurait pu le faire assurément. Mais si l'on touchait les treize sous, on avait pas de prévoyance ni de bonne volonté. Ce n'est pas la faute des Rémois assurément, car je ne suis pas à jeun de chez Mme. Aquatias que j'étais aller remercier de son hospitalité lors de notre premier passage. On s'y attendait du reste un peu, car la petite fille me dit :

— Quand j'ai vu par-ci par-là dans le faubourg des soldats habillés en bleu j'ai dit à maman tout de suite : tu verras que le nôtre en est et qu'il ne passera pas par ici sans venir nous voir.



## MADAME NE REÇOIT PAS.

Elle a chargé sa servante d'annoncer aux visiteurs que Madame n'est pas visible : « Madame est inamovible » a dit la domestique aux messieurs qui se sont présentés et ces messieurs n'ont pas eu de peine à la croire, ayant déjà entreperçu la dame en question.

Bonne petite fille !

Cela n'avait pas été tout, car bien qu'on eût tenté de me retenir j'avais diné chez M. Heltoth et le champagne avait coulé.

Le champagne, après trois semaines de privations : Qui pourrait se vanter de résister à de pareilles épreuves ? Personnellement, j'en étais tout à fait incapable, et le lendemain matin, quand nous nous dirigeâmes sur l'esplanade Cérez, quel mal ! mes amis, quel mal de tête ! Voyez-vous ? l'homme, n'ayant pas été mis sur la terre, pour être heureux s'habitue moins facilement au bien-être qu'à la souffrance. C'est le contraire pour les femmes.

N'importe, nous voilà parti par un beau petit soleil, contrastant avec les brouillards de Péronne et de St Quentin argentant la plaine, perçant les cimes des sapins, capable de faire trouver le passage gai et joli, et varié. Le mal de tête ou plutôt le mal aux choux, se dissipe au grand air, et les chansons commencent, ces bonnes chansons qui diminuent la fatigue, qui distraient la tête, qui réjouissent le cœur et qui tirent la jambe.

Après de ma blonde  
Qu'il fait bon,  
Bon, bon, bon, bon, bon, bon,  
Après de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir.

Je sais dans la campagne  
Un jardin bien joli,  
Tous les oiseaux du monde  
Y vont faire leur nid.

Après de ma blonde, etc.

La caille, la tourterelle,  
Et la gentille perdrix  
Et la blanche colombe  
Qui chante jour et nuit

Après de ma blonde, etc.

Elle chante pour les chasseurs  
Qui n'ont pas de belle amie,  
Pour moi ne chante guère,  
Car j'en ai une jolie.

Après de ma blonde, etc.

Elle est dans la Hollande  
Les Hollandais l'ont pris  
Que donnerais-tu mon cher  
Pour la revoir ici.

Après de ma blonde, etc.

Je donnerais Versailles,  
Paris et Saint Denis  
Je donnerai encore  
Le clocher de mon pays

En réalité la chanson finit là, mais chacun la prolonge à sa façon :

Je donnerais bien même  
Mon sac et mon fusil  
Mon bidon, ma gamelle  
Avec tout mon fourbi.  
Le lieutenant de la deuxième  
Et toute la compagnie  
Ainsi que mon caporal  
Qu'est un vilain outil.

Après de ma blonde.  
Qu'il fait bon,  
Bon, bon, bon, bon, bon, bon.  
Après de ma blonde  
Qu'il fait bon dormir.

Les kilomètres défilent les uns après les autres tantôt tous les chasseurs s'écroulent à pieds pour nous à raconter à tous les pas-sants tout ce qu'ils donneraient pour revoir leur bonne amie qui est dans la Hollande ayant été prise par les Hollandais. Reims est loin en arrière, les clairons résonnent, les faisceaux se forment. La voiture de la cantinière est entourée, mais les clients sont rares : l'argent a bondi sur les débits de Reims. Que voulez-vous aussi ? La ville est si engageante, et puis, on est pas des sauvages. L'uniforme n'exclut pas la fierté. Peut-on ne pas régaler un peu à son tour un brave qui vous a bien reçu ? Voyons dans les gens sévères de l'antiquité, Caton, Lycurgue et compagnie, le peut-on ? non n'est-ce pas ? On ne vous le fait pas dira. Je le savais qu'on ne le pouvait pas.

Alors le chasseur Himoly vient me frapper sur l'épaule.

— On paie la goutte ?

— Hum ! les eaux sont basses

— Combien.

— Trois sous.

— Il m'en reste un.

— Parfait, allons-y.

Et pendant que sur le derrière de la voiture la cantinière sort le café aux amateurs nous bousculons ceux qui s'adressent au cantinier par le devant, et nous arrivons à être servis les premiers. L'estomac réchavffé, l'esprit examine plus couragement l'avenir :

— Cela c'est bien, Mais nous ne sommes qu'à première pose, après ?

— Après, rien, voilà tout.

— Rien, comme à la pose

— L'étape est longue.

(A continuer.)

Le Canard

Montréal, 14 Janvier 1881

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à tout personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annances : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Spencer, Mass., est autorisé à prendre des abonnements, et en collecter le montant.

A. FILIATREAU & CIE.,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 395.

Le miroir des ânes,

DÉDIÉ AUX ROUSSINS D'ARCADIE.

L'AMBITIEUX.

L'ambitieux peut avoir tous les défauts, mais il possède ordinairement quelques qualités qu'il pervertit dans le but de satisfaire l'immense désir qu'il a de briller, de régner et de jouir. Quant à ses défauts, il sait ordinairement les dissimuler juste assez pour qu'ils ne nuisent pas à ses projets.

Il y a une ambition très légitime : C'est celle qui nous porte à nous rendre utile à nos semblables. Elle est malheureusement trop rare en ce siècle d'égoïsme, et, lorsqu'elle se rencontre, elle n'est pas toujours appréciée comme elle devrait l'être.

Désirer bien faire est un sentiment très louable ; désirer la richesse est un sentiment très naturel et trop général pour que personne ose le condamner ; désirer le pouvoir lorsque l'on veut s'en servir pour faire le bien, voilà encore une aspiration bien digne d'un cœur noble et généreux.

C'est la perversion de ces bons sentiments qui fait de l'ambitieux l'un des animaux les plus détestables et les plus dangereux de la création. A ceux qui pourraient se formaliser de cette comparaison, nous répondrions que l'homme est un animal raisonnable, tandis que l'ambitieux est un animal qui n'est pas raisonnable du tout.

Ces sentiments que nous venons d'indiquer peuvent exister chez l'homme bien ou mal, mais, les a-t-il jamais ressentis, celui qui peut sacrifier conseil, honneur, probité, famille, parents et amis, pour contenter son orgueil et son insatiable désir de jouissance ?

Celui qui concentre toute son énergie, toute sa volonté et tout son travail pour atteindre un noble but, n'emploie pas des moyens qui répugnent à la conscience d'un honnête homme. Celui qui suit la voie étroite peut avoir de l'ambition, mais cette ambition est légitime. Pour la satisfaire il n'a pas recouru à des ruses indignes d'un homme de cœur. Il compte sur son propre mérite, sur son travail et sur son honnêteté pour faire son chemin. Il réussit rarement, mais il a au moins la satisfaction de mériter ce qu'il n'a pas, ce qui vaut encore mieux, après tout, que d'avoir ce qu'on ne mérite pas.

Ce n'est pas de lui qu'il s'agit, c'est de cet ambitieux sans principes que tout le monde déteste mais que chacun applaudit parce qu'il réussit.

Le succès lui pardonne les fautes les plus graves. Le public veut être

complié ; il éprouve pour le charlatanisme un penchant irrésistible. L'ambitieux suit cela. Tout ce qu'il demande c'est de tromper la bonne foi des naïfs. Quant aux autres, il se contente de les confondre en faisant sonner bien haut les succès faciles qu'il a obtenus.

Il n'ignore pas que bon nombre de ceux qui ont une juste idée de sa valeur lui font la cour par intérêt. Il ne tient pas à être aimé, admiré ou respecté pour lui seul. Jugant les autres d'après lui-même, il croit que tout s'achète et les hommages intéressés qu'il reçoit lui font autant de plaisir que pourraient lui en procurer un dévouement à toute épreuve.

Comme il tient à passer pour tout autre qu'il n'est, il n'a aucune objection à ce que les protestations d'amitié ou qui fait soient aussi hypocrites que celles non moins intéressées qu'il adresse à ceux qu'il a intérêt à flatter. Il tient à avoir les dehors d'un homme de mérite et tout ce qu'il exige de la part de ses courtisans c'est que ces derniers lui rendent un culte tout à fait extérior.

Il aime la gloire mais, sous ce rapport, il se contente des apparences, de la vaine fumée. Que lui importe ce que l'on dira ou ce qu'on ne dira pas de lui après sa mort. Nature égoïste, il veut jouir et se contenter du présent, ou plutôt de cette vie terrestre. Quo d'autres aspirent à l'immortalité, pour lui, il n'en veut pas, à moins qu'elle puisse être fondée sur son mérite apparent. Quant au mérite réel, il traite d'imbéciles ceux qui s'occupent de le posséder.

Il a la passion de l'argent, et il est très positif sur ce chapitre. Dans ce cas, sa tactique change du tout au tout. Peu lui importe de passer pour voleur, et de l'être réellement, pourvu que la soif ne puisse l'atteindre. A lui les trésors, à d'autres le soin de passer pour honnêtes.

L'ambitieux tourne toutes les difficultés, franchit tous les obstacles. Poursuivi par une idée fixe, il fait tout converger vers un unique but. Malheur à celui qui se trouve sur son chemin ! Il ne recule devant rien pour le détruire et pour briser son avenir. Il n'y a pas de crime qu'il ne commette ou ne fasse commettre s'il peut s'assurer l'impunité ; pas de bassesses qu'il ne fasse, pas d'humiliation qu'il ne subisse pour atteindre le terme de son ambition.

Comme il fonde tout son espoir sur sa facilité avec laquelle le public se fait bernier, il ne se laisse pas déconcerter par les difficultés apparentes de la tâche qu'il s'impose. Chez certains ambitieux qui aspirent à la notoriété, ce sont ces difficultés même qui déterminent le choix qu'ils font du but qu'ils se proposent d'atteindre.

Pour ne citer qu'un exemple, combien d'ambitieux n'a-t-on pas vu choisir la carrière des lettres précisément parce qu'ils étaient convaincus de leur propre inutilité ! Leur raisonnement était bien simple. Ils se sont dit :

« Je n'ai aucune des aptitudes requises chez un littérateur, donc, je réussirai. »

Ne voit-on pas tous les jours le talent méconnu et la médiocrité tenir le haut du pavé ? Leur choix, une fois fixé, ils s'organisent en société d'admiration mutuelle et prennent pour devise :

« Nul n'aura de l'esprit hors nous et nos amis. »

Ceux qui s'y connaissent ne sont pas dupes de cette ruse vieille comme le monde, mais n'est le petit nombre. L'immense confrérie des badauds adorateurs du succès et admirateurs du fla fla, applaudit les plagiateurs de ces frétions de la littérature. Les seules productions de leur orlé qu'ils aient jamais livrées au public ce sont les lourds compliments qu'ils se décernent mutuellement. Ces derniers sont conçus en un style qui n'a rien de compréhensible, mais les naïfs qui n'y comprennent goutte prennent cette lourdeur pour de la sublimité de langage. Et le tour est fait.

D'ordinaire, l'idiot que l'ambition a poussé dans la littérature n'est guère dangereux. Un être qui l'est beaucoup plus c'est l'homme sans principe, sans cœur et sans patriotisme, qui, par ambition, se livre à la politique dans l'unique but d'exploiter ses compatriotes. Celui-là est d'autant plus à craindre qu'il est parfois doué de talents incontestables qu'il orotivote souvent au service des plus mauvaises causes.

A l'hotel Windsor :

Un voyageur affamé dévore avec voracité les mets qu'on lui sert, lorsqu'un des convives voulait faire une bonne farce lui dit :

— Vous me rappelez l'enfant prodige.

— C'est vrai, répond entre deux bouchées notre gourmet, je suis forcé de manger en compagnie des poureaux.

Un éléphant vient d'être vendu par autorité de justice. Il d'a rapporté que la somme modique de \$7,100, ce qui est considéré comme pas cher du tout. Les pères de famille qui ont besoin d'économiser leur argent feront bien de profiter du bon marché exceptionnel de cette article indispensable pour acheter leur provision d'éléphants.

Sois adroit, mais droit.

Un chasseur qui n'abat que bien rarement des pièces, rentre tristement chez lui avec son chien. Il prend le chemin de fer.

Un employé, voyant le toutou, indique poliment :

— Par ici, monsieur, voilà un wagon pour chasseurs.

Celui-ci, avec une surprise enchantée arme son fusil :

Une voiture pour chasseurs. Il y a du gibier dedans ?

L'autre jour en cour d'assise, le jury rentre en séance après mûre délibération.

— Quel est le verdict, demande le président ?

Le chef du jury timidement :

— En notre âme et conscience, l'accusé est coupable... seulement...

— Seulement quel ?

— Nous avons des doutes sur son identité.

« Devant le tribunal, dans un orotivlant procès en séparation :

— Messieurs, s'écrie M. X..., l'avocat du mari, que demandez-vous, en somme ?... Le droit de pénétrer dans la chambre de « notre » femme... c'est-à-dire ce qu'on ne refuse à personne.

Celui qui est pétri d'orgueil ne fera jamais une bonne pâte d'homme.

Sur le trottoir.

— Enchanté de te rencontrer mon cher, j'allais chez toi.

— Pourquoi faire ?

— J'ai besoin de vingt francs.

— Toujours des malheurs je n'en ai que quinze sur moi.

— Donne-les toujours tu me devras cont sous.

Qui rit des faiblesses d'un cœur amoureux et les condamne, s'est toujours trop aimé pour avoir jamais aimé.

De Gascon à Marseillais

Le Gascon. — Dans mon pays quand on sème des choux de Bruxelles, il n'est pas rare de récolter des choux pommés, tant sa sève est généreuse.

Le Marseillais — Té, la belle affaire ! Moi qui vous parle, j'ai un jour laissé tomber une boîte d'allumettes dans une de mes propriétés. Eh bien, l'année suivante je me suis trouvé en face d'une forêt de poteaux télégraphiques.

Un de nos plus graves sénateurs était hier en visite chez Mme de M.

Il avisa le jeune Totole, le prend sur ses genoux et le fait aller à dada.

Totole n'a pas l'air de goûter ces divertissements et se cramponne aux revers de la redingote du monsieur.

— Allons, mon enfant, il ne faut pas avoir peur d'aller à cheval.

— Oh là là, monsieur, l'autre jour je suis tombé d'un âne.

En police correctionnelle :

— Votre profession ?

— Colporteur d'affiches électorales, mon président.

— Comment, mais si vous ne collez des affiches que pendant les périodes électorales, vous devez avoir beaucoup de morte-saison. Que faites-vous pendant ce temps-là.

— Mon président, je pousse à la dissolution !

Timoléon fait partie du conseil d'administration d'une société financière qui a promis à ses actionnaires plus de beurre que de pain.

Le conseil délibère sur les moyens à employer pour faire effectuer de nouveaux versements aux actionnaires récalcitrants.

— Je ne vois qu'un moyen infallible dit Timoléon, pour faire verser les actionnaires, c'est de s'adresser à la compagnie d'Omibus.

Mot d'un ivrogne qui croisait l'autre jour sur les boulevards une petite dame admirablement peinte d'ailleurs.

Notre homme reste un instant à la contempler, puis, s'approchant d'elle avec la familiarité habituelle aux pochards, il lui passe un doigt sur la joue en disant :

— Vous voyez, c'est pas solide.

Puis, lui montrant sa trogne enluminée :

Faites comme moi, je passe ma toilette à l'intérieur, et c'est bon teint à l'extérieur.

**Replacé.**

—M. le Rédacteur.— La plupart des gens aiment à lire une bonne histoire, pourvu qu'elle soit vraie. Les récits d'aventures, de bravoure. D'héroïsme, de dangers de l'océan, etc., ont tous un charme qui leur est propre. Quel est parmi nous celui qui pourrait lire la moitié des aventures de Robinson Crusô sans éprouver le désir de voir la fin ? Nous avouons être de ceux qui ne peuvent résister à ce désir. La première chose que nous faisons en recevant notre journal hebdomadaire, c'est de le parcourir rapidement des yeux pour y choisir les articles qui nous semblent les plus importants. Nous les reconnaissons ordinairement leurs titres, mais vous ne nous reprendrez plus à nous fier à ces subtiles blagues une fois ou deux, nous sommes les premiers à en rire, mais nous nous y sommes laissés prendre trois fois et c'est contre cela que nous protestons.

Il y a deux ou trois semaines nous avons commencé à lire, dans un des journaux hebdomadaires de Toronto, ce que nous croyions être une très-jolie anecdote, mais arrivé vers la fin nous avons découvert que c'était une réclame en faveur de l'huile de St Jacob. Nous en avons ri et nous nous sommes contentés de dire: "Quelle blague." La semaine dernière nous avons remarqué un article ayant pour titre: "Comment Mark Twain reçut un visiteur." Alors croyant pouvoir apprendre quelque chose en fait d'étiquette et en prévision du cas où Mark Twain se mettrait dans la tête de nous adresser une invitation, nous l'avons lu, mais le ciel nous confonde si l'histoire ne finissait pas en faisant recommander l'huile de St Jacob à un visiteur. Eh ! tonnerre d'un nom ! ils nous ont encore administré une dose de l'huile de St Jacob, nous écriâmes-nous bien décidés à ne plus nous y laisser prendre, mais maintenant nous sommes forcés de nous avouer vaincus. Le Mail de Toronto nous arrive, nous nous asseyons pour le lire, et à peu près la première chose qui frappe notre regard, ce sont les aventures du capitaine Paul Boyton. Cela nous paraît très-intéressant. L'histoire raconte comment le héros s'était heurté aux requins, etc. Arrivé là nous nous sommes sentis envahir par le doute, car d'après ce que nous connaissons des méfaits de la gunt requine, il nous semblait qu'elle ne se serait fait aucun scrupule de dévorer le capitaine mort ou vif. Cependant, comme nous tenions à en savoir plus long relativement à ses exploits, nous avons continué à lire, lorsque tout à coup inutile de vous répéter ici le juron formidable que nous laissâmes échapper ; il vous serait impossible de le trouver dans aucun dictionnaire.—Qu'on me brise les os si le capitaine n'était pas occupé à se huiler d'un bout à l'autre avec l'huile de St Jacob, peut-être était ce dans le but d'échapper plus facilement aux terribles mâchoires des requins. Ce qu'il y a de certain, c'est que notre lecture s'arrêta là. Notre curiosité était satisfaite. Maintenant, M le rédacteur, si vous voulez nous y reprendre encore, il vous faudra imprimer ces blagues là la tête en bas. Nous sommes décidés à nous tenir sur nos gardes et à nous défier de tous les noms de saints qu'on pourrait invoquer dans un but de réclame.

*Standard de Markdale (Ont)*

Nous regrettons toujours que les lecteurs d'un journal quel qu'il puisse être soient ainsi "mis dedans" pour nous servir d'une expression consacrée, mais peuvent-ils s'attendre à autre chose, lorsque nous-mêmes, les rédacteurs de journaux, nous ne pouvons nous empêcher de tomber dans les mêmes filets. Tout en sympathisant avec les victimes de cette soie, nous sommes forcés d'admirer l'habileté et l'esprit d'entreprise déployés par les auteurs de la susdite soie, qui trouvent moyen d'attirer malgré elle l'attention du public sur leurs remèdes. Lorsque l'on considère qu'il n'y a pas bien longtemps l'huile de St. Jacob était à peine connue au Canada, que ce remède a su capter la confiance du peuple de la Confédération Canadienne au point de devenir un remède de famille pour les rhumatismes, la névralgie, les douleurs, les fractures les engelures etc, et tout cela grâce à la facilité avec lequel il guérit tous ces maux, nous croyons que chacun de nous doit se féliciter du fait que nous possédons contre nos maladies, un remède aussi sûr, aussi facile à obtenir. Voilà notre opinion sur ce point bien que nous soyons "puvés" environ cinq fois par semaine en moyenne. Si St Jacob peut résister à ce régime, nous sommes décidés à tenir bon et à continuer la campagne sur cette ligne dût-elle durer tout l'hiver.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix : 25 cents.

**COUACS.**

Eloigne de toi également ceux qui sont de miel ou de miel.

Ouvre un œil pour vendre, et deux pour acheter.

Ceux qui s'émeuvent des injures font mieux de rester dans la vie privée.

Si tu veux conserver un ami, ne regarde pas à ses défauts.

Jouis de la vie sans la comparer à celle d'autrui.

Plus un homme a d'habitudes, moins il a d'indépendance.

Un bohème, proche parent de Timoléon, déplorant sa misère avec un ami logé à peu près à la même enseigne, conclut par cette phrase monumentale. —C'est toujours ceux qui ont besoin d'argent qui n'en ont pas.

Timoléon parlait de ses illusions perdues, avec des larmes dans la voix. Comme on cherchait à le consoler: —Non, dit-il, C'est plus fort que moi. Je suis bien sûr qu'un jour je serai le premier à rire de ces choses, mais ça me fera beaucoup de peine.

L'amour est un soi-disant duo, où d'ordinaire il n'y a qu'un qui chante, et c'est souvent l'autre qui le fait chanter.

*Opinion d'un acteur distingué.*— M Tony Pastor de la ville de New York, le grand acteur humoristique a été singulièrement soulagé par l'emploi du grand remède allemand et se sentait obligé de rendre témoignage à l'efficacité de ce remède dans l'intérêt de ses semblables affligés de la même maladie.

Si tu crains celui qui te commande, sois bon envers celui qui t'obéit.

—Etais-tu hier à la soirée d'adieu de la Baronne de la Houppette ?

—Oui.

—Eh bien! Comment était-elle, cette soirée ?

—Passable.

—Et les femmes ?...

—Passées — dont quelques-unes pas ... sage.

Qui veut s'enrichir en un an, risque de se faire pondre en six mois.

Rappeler ses bienfaits est un manque de tact; oublier ceux des autres est un manque de cœur.

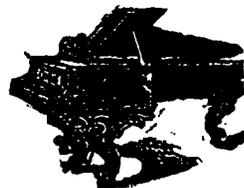
**ROND A PATINER**  
**Marquis de Lorne**

Coin des Rues Sainte Catherine et Saint Dominique.

Ouvert tous les jours de 1 heure à 5 heures p m, et 7 à 10 p m.

Musique tous les mardis et samedis par l'Harmonie de Montreal

**PIANOS**



**SOHMER**

EXPOSITION DE 1881

Premier Prix!  
Diplôme d'Honneur!  
Mention Honorable!

1re médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de Philadelphie  
Seuls agents en cette province :

**LAVIGNE & LAJOIE**

265

Rue Notre-Dame

MONTREAL

LAVIGNE & LAJOIE ont de plus un assortiment de PIANOS GOLDSMITH, WHEELLOCK et autres manufactures de New York, choisis chez les fabricateurs, par M. Ernest Lavigne lui-même. Aussi: Pianos Chickering, Decker Bros. Metropolitan, etc., de seconde main.

Musique, Instruments, etc.

N.B.—Réparations et accord de laines faits avec soin et diligence.

Dans le rapide, au départ de Calais, par une rude traversée.

Mylord (un magnifique régala aux lèvres, à sa voisine de face)

—V6 êtes bien à votre aise, madèmo !

—Oui, monsieur, merci.

—V6 assez pas de courant d'air.

—Non, monsieur, pas le moindre.

—V6 ne craignez pas d'être assise en arrière ?

—Point du tout, monsieur, vous voyez, bien que j'aie su choisir un coin dans la direction du char.

—Oh yes, yes ! v6 avez raison ! (Après une pause) Non, voulez-vous changer de place avec moi ? J'ai été point confortablement du tout pour voyager jusqu'à Paris. Voulez-vous ?

Tableau.

Un excellent article ayant pour titre "La bonne épouse" et que nous avons reçu trop tard pour ce numéro est remis à la semaine prochaine.

Mme. X... à son fils Toto :

—Voyez, sois bon donne le reste de ton gâteau à ce petit mendiant.

—Oh ! tout de suite, maman, répond Toto, parce que je suis sûr que tu m'en donneras un autre « tout neuf »

Timoléon a voyagé — pour s'instruire. Il a comparé les procédés politiques de différents gouvernements et il affirme qu'il n'y a qu'à Venise que l'administration soit excusable de ne point combler une lagune

Il arrive un âge où la laideur passe comme le reste. Les femmes cessent de l'être, et celles qui ont été laides commencent à oser dire qu'elles ont été jolies.

**BARRE**

23 RUE NOTRE-DAME

ACHETE LES PARTS DES

SOCIETES DE CONSTRUCTION

**BARRE**

23, RUE NOTRE-DAME

**HOTEL A LOUER**

Ancienne résidence de MM SYMES et JORDAN.

23 — RUE NOTRE-DAME — 33

En face du dépôt du chemin de fer du Nord, [terminus].

La meilleure localité pour un hôtel dans toute la cité.

S'adresser au propriétaire.

J. L. BARRE,

23 rue Notre-Dame.

"LE CANARD" est toujours prêt à exécuter toutes sortes d'impressions, telles que Livres, Cartes d'affaires et de visite, Lettres Funéraires (à une heure d'avis), Blancs de comptes, Blancs de billets, circulaires, Affiches, Programmes, Blancs pour avocats et pour notaires. Nous ferons une spécialité de tirage de FACTUMS.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Vesting Bureau (10 Spruce St.) where advertising contracts may be made for LE NEW YORK

Nous commençons notre écoulement des

# MARCHANDISES

Endommagées par le feu.

EN METTANT EN VENTE  
NOTRE MAGNIFIQUE  
STOCK DE

# TWEEDS

Dont les prix sont réduits comme  
l'ont été nos marchandises.

Prix depuis 45 cents

Il reste en core à vendre des étoffes à  
robes, à manteaux, jupons en laine, châ-  
les, nuages et autres petits articles.

—AUSSI—

# TAPIS

DEPUIS 30 cts.

# BOISSEAU FRÈRES

235 & 237

Rue ST. LAURENT

# AVIS

A bon entendre. Salut.

Nous souhaitons à toutes nos fidèles  
pratiques

Une bonne et heureuse année ;  
Une bonne santé, afin de nous faire  
visite,

Lorsqu'elles viendront acheter des  
marchandises à bon marché.

Nous donnons, par le présent, avis :  
Que d'ici à l'inventaire nous vendrons  
au prix coûtant,

Parce que nous avons trop de mar-  
chandises ;

Là sera notre cadeau du jour de l'an.  
Tous nos draps pâles pour manteaux,  
Nos beavers, nos tricots,  
Doeskin, draps, serges : ce qu'il y a de  
plus beau

Sont tous au prix coûtant chez Letn-  
dre et Arsenault

Les plumes, les fleurs et rubans,  
Sont aussi au prix coûtant.

Nos étoffes à robe de 20cts réduits à  
15cts, celles de 25 réduits à 20cts. 300  
douzains de serviettes, valeur 15cts  
vendus à 10cts chez.

LETNDRE, ARSENAULT & CIE,  
591 rue Ste Catherine

Mardi prochain le 17 courant, aura  
lieu à la salle du marché, village St.  
Jean Baptiste, un spectacle concert don-  
né au bénéfice de M Victor Marour.

Parmi les artistes qui doivent figu-  
rer nous rena quons Mmes Levy et  
Dudley ainsi que MM Dudley et Levy.  
Qu'on se le dise.

## J'PEUX PAS M'DESHABITUER D'ÇA.

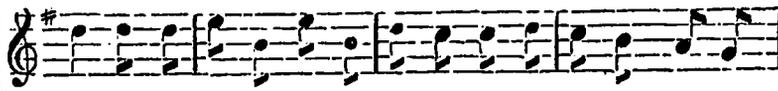
Allegretto.



J'ai toujours eu d'la mi - sè - ro A me l'ver de bon ma-



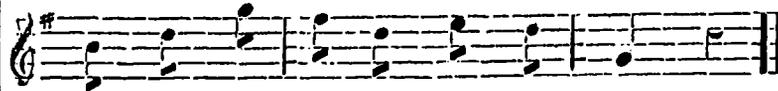
tin, Maman me di-suit : «Na - zai - ro, Debout, lèv' toi, grand fian-



driu, T'as pa-res-œux comm'un é - ne. » J'ais ben, pauv'vieil', mais voi-



là : Dans l'lit tous les ma - tins j flâ - ne, J'peux pas m'désa - bi - tuer



d'ça, J'peux pas m'dé - sha - bi - tuer d'ça.

Lorsque j'allais à l'école  
J'étais un rude gamin ;  
J'ai reçu plus d'un' torgeoie  
Pour me ram'ner dans l'bon oh'min.  
J'compronais par l'omoplate,  
J'suis enor comme cela :  
Pour me m'ner il faut qu'on m'batte,  
J'peux pas m'déshabituier d'ça.

D'mes professeurs les morniffes  
N'augmentaient pas ma douceur ;  
Je distribuais des gifles  
A mon p'it frèr', à ma sœur.  
D'mon ardeur, souvent, mon père  
A coup d'fouet m'récompensa ;  
Maint'nant j'bats ma ménagère,  
J'peux pas m'déshabituier d'ça.

Je devins un joyeux drille ;  
J'aimai le vin, la chanson ;  
Près d'une charmante fille  
J'm'établissais sans façon.  
Je n'fais plus d'ces ribambelles,  
La jeuness' m'a planté là :  
C'pendant faut que j'lorgn' les belles,  
J'peux pas m'déshabituier d'ça.

J'aime la dive bouteille,  
C'est la passion des vieillards.  
Quand j'ai bu l'jus de la troille  
J'crois posséder des milliards.  
Heureux d'narguer la débîne,  
J'aim' tant mon verr' dans c'temps-là,  
Qu'souvent j'y coll' ma babine,  
J'peux pas m'déshabituier d'ça.

Mais une chose m'intriguo  
A manoeuvrer l'tir' - bouchon ;  
C'est drôl' comm' je me fatigue,  
J'deviens mou comme un torchon.  
Quand j'peux plus batt' ma compagne  
Qui m'dit : «J'voudrais qu'tu crèv' là.»  
Faut voir comm' j'bats la campagne,  
J'peux pas m'déshabituier d'ça.

Je chante avec beaucoup d'âme  
Sur un ton peu musical,  
Des bêtises à ma femme ;  
A not' foyer conjugal,  
L'accord n'règn' pas quand je blâme  
Sans raison c'te pauvre Emma,  
Mais chaqu' soir j'lui chante sa gamme,  
J'peux pas m'déshabituier d'ça.

## L'HUILE ST JACOB

MARQUE DU COMMERCE



## LE GRAND REMEDE ALLEMAND POUR RHUMATISME,

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Aucune préparation sur la terre est égale à l'Huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positif du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commer-  
cants De Medecines.

A. VOGELER & CIE.,  
Baltimore, Md., U. S. A.



La LOTION PERSIENNE est la meilleure pré-  
paration connue jusqu'à présent contre le Masque,  
les Boutonniers, les Boutonniers ou toute autre ma-  
ladie de la peau.

Cette préparation ne contient rien qui soit injurieux  
à la peau, et pour cette raison est recommandée d'u-  
ne manière spéciale comme une excellente Eau de  
Toilette

Pas de bureau de toilette bien garni sans une bou-  
teille de LOTION PERSIENNE.  
En vente chez tous les pharmaciens.  
Seul agent pour le Canada

S. LACHANCE  
646—RUE Ste CATHERINE—646  
MONTREAL.





UNE ÉTOILE DE L'AVENIR.

Mademoiselle tapote au piano et mugit à fendre l'âme. Le père annonce à son ami qu'il doit envoyer sa fille continuer ses études musicales à Paris. L'ami qui en a par dessus les oreilles de cette musique voudrait que la musicienne y fut déjà.

Demandez le Numéro Prospectus de l'Album musical, prix : 25 cents.

**COUACS.!**

A l'exposition d'électricité les dialogues les plus ébouriffants sont échangés continuellement par l'intermédiaire des petits téléphones.

On entre dans un de ces pavillons vitrés; on s'y renferme, on appelle en appuyant sur un bouton, et voilà la communication établie avec un autre pavillon, après quoi on cause avec l'inconnu ou l'inconnue que le hasard a poussé au bout du fil et les dialogues les plus burlesques s'engagent aussitôt.

Ainsi, hier, j'ai participé à l'échange des absurdités suivantes :

—Etes-vous un homme ou une femme? ai-je demandé à mon interlocuteur invisible.

—Ni l'un ni l'autre. Je suis d'Aurillac.

—Je vous en félicite et j'espère que Mme votre tante se porte toujours bien?

—Elle est morte il y a onze ans; mais à part cela elle ne va pas trop mal, merci.

—Allons, tant mieux. Ah! c'était une femme bien agréable sous le premier empire;

—Oui, mais, comme vous le savez, elle avait eu le nez emporté par un boulet à la bataille de Waterloo et, malgré cela, elle continuait à priser tout le long du jour. C'était humiliant pour la famille et je la fis interdire Bousoir.

Et voilà quel usage on fait à l'exposition d'électricité des merveilles de la science.

Conversation entendue entre un marchand et un de ses employés M. D. joli grand garçon de 19 ans, qui a neuf années d'études et qui consacre toutes ses heures à la lecture.

Le marchand:—Je crois que vous engraissez trop vite, vous devriez prendre les moyens de vous faire maigrir.

M. D... — Quels moyens dois-je prendre?

Le marchand:—Faites la diète.

M. D...—Est-ce bon?

Le marchand:—Il n'y a rien de mieux.

M. D...—Oh! alors, je vais certainement en prendre.

Le marchand: (riant aux éclats) Ce n'est pas mal ce que vous venez de me dire là M. D... rien d'étonnant que vous passiez des nuits blanches à lire.

M. D... — Je crois que j'ai mal compris votre prescription, c'est pour cela que j'ai dit que j'en prendrais.

Le marchand:—Dites-moi, alors ce que vous avez compris?

M. D... — J'ai compris que vous me disiez de prendre de la diarrhée, je sais que c'est excellent, c'est pour cette raison que j'en prendrai. Dois-je en prendre une petite ou une grande cuillerée, et combien de fois par jour?

Le marchand:—Je crois que ce que vous avez de mieux à faire est de consulter immédiatement un médecin aliéniste.

M. D...—me fera-t-il guérir? Après celle-là, tirez l'échelle.

On reconduit les gens de mérite jusqu'à la porte de l'antichambre, et les gens de qualité jusqu'à l'escalier.

—Pourquoi ne vous lavez-vous pas la bouche?

—Ça déchausse les dents.

—C'est comme moi, s'écrie Timoléon, je ne me lave pas les pieds pour ne pas les déchausser.

Pour la femme, un homme aimable est celui qui la trouve en tout parfaite, et pour l'homme, une femme aimable est celle qui le trouve parfait en tous points.

Voyez l'Album Musical pour les Chants Canadiens, harmonisés pour 4 voix par Ernest Gagnon.

**La consommation guérie.**

Depuis 1870 le Dr. Sherar a chaque année expédié de ce bureau aux milliers de personnes souffrant de maladies les moyens de se soulager et de se guérir. La correspondance que nécessite ce travail étant devenue trop volumineuse pour lui, je suis venu à son aide. Il se sent maintenant forcé de l'abandonner entièrement et il a remis entre mes mains la recette de ce remède végétal si simple, découvert par un missionnaire des Indes, remède qu'on a trouvé si efficace pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les maladies de la gorge et des poumons. Il offre aussi une guérison certaine et radicale pour la débilité nerveuse et les maladies des nerfs. Ses merveilleuses propriétés curatives ont été prouvées dans des milliers de cas, et, animé du désir de soulager l'humanité souffrante, c'est avec joie que je me fais un devoir de la faire connaître à d'autres. Adressez-vous à moi, en envoyant un timbre de poste et en mentionnant le nom de ce journal et je vous enverrai gratis la recette de ce remède merveilleux avec les directions complètes, imprimées en allemand, en anglais et en français, pour sa préparation et son usage. W. A. Noyes, 144 Powell Block, Rochester, N. Y.

**Pour les fêtes**

A l'approche des fêtes on entend parler que de présents, d'étrennes. La maison Gravel & Thibeault ne veut pas rester en arrière, elle veut aussi à sa manière faire des étrennes à ses nombreuses pratiques non pas en donnant de petits objets dont la valeur est prise sur les marchandises, mais en vendant d'ici aux Rois presque au prix coûtant. C'est donc une bonne occasion à saisir pour tous ceux qui n'ont pas encore complété leurs achats d'hiver. Car outre la modicité des prix cette maison possède l'assortiment le plus complet, les marchandises sont des mieux choisies. Profitez donc l'occasion. Venez voir notre département de tweed dont on fait une spécialité. Nos manteaux ont la meilleure coupe possible, Mme Orebassa modiste en a la charge, c'est tout dire. Et quant à nos modes les dames en savent déjà quelque chose.

Une visite donc au No 587 rue Ste-Catherine.

**GRAVEL & THIBAUT**

Deux futurs se trouvent en présence du maire, lequel adresse à la jeune personne la question légale :

—Consentez-vous à prendre pour mari M. X....., ici présent?

—Monsieur, répond-elle, Vous êtes le premier à me le demander. Eh bien! non, je n'y consens pas!

—Garçon, je vous ai demandé du Brie et vous m'apportez les restes de tout le monde, c'est insupportable.

—A cette heure de la nuit monsieur ne peut guère espérer qu'un Brie de olôture.

Le monde est...un mauvais lieu que l'on avoue.

# L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

## Musique et de Littérature Musicale

PARAISSANT LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Chaque Numéro contient 16 pages de Musique

SOMMAIRE DU NUMERO DE JANVIER:

### MUSIQUE

### LITTERATURE

LES VIOLETTES (Valse) <i>Suite</i> .....PIANO.....	WALDTEUFEL	ORIGINE DES CONCERTS.....	**
LA FEMME DE BEAUVOIR .....	CHANSONNETTE.....G. NADAUD	DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA.....	G. SMITH
HYMNE .....	ORGUE.....	NOS REPRODUCTIONS .....	**
LE MOULIN .....	PIANO.....A. JENSENS	REVUE MENSUELLE.....	**
CHANTS CANADIENS .....	QUATUOR VOCAL..... E. GAGNON		

**ABONNEMENT** - - - - **\$3.00** par année

**LE NUMERO** - - - - - **50 Cents**

L'Abonnement est strictement payable d'avance

ADRESSEZ :

# A. FILIATREULT & CIE.,

No. 8, RUE STE. THERESE, Montreal.

BOITE 325.

Envoyez 25 Cts. pour le Numero Prospectus.